

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 13

Artikel: Michel Strogoff et Cronstadt
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sentiers ravinés par les torrents. Pas un bruit, pas un oiseau, pas un voyageur pour secouer les tristesses et animer le silence; rien que les fagots pétillant sous le manteau de la cheminée, et de temps à autre un sanglot prolongé que terminait une prière. C'était la mère Bernard qui, la tête inclinée, les mains jointes entre les genoux rapprochés, pleurait son unique enfant.

Oh! la douleur de la vieille femme veuve et pauvre qui a perdu son seul fils devenu homme, c'est-à-dire son dernier amour, son orgueil et son pain; cherchez et dites-moi si vous trouvez une douleur comparable à celle-là?

J'étais la seule personne au monde qui connût les secrets de cet intérieur en deuil, et il me semblait parfois sentir Bernard autour de moi, entendre sa voix qui me disait: «Soyez un autre moi-même.» Je ne retournai donc pas, même pour une heure, à la Renardière, voulant agir, voir et écouter autour du cadavre.

(A suivre.)

Rapport d'un commandant de pompiers au sujet d'un incendie.

Monsieur le Préfet,

Hier la nuit étant venue comme d'habitude vers le soir, j'ont été me couché et me reposer dans le sein du sommeil, quand je fus réveillé en cerceau par décri qui criait ô feu. Devinant tout desuite qui s'agissait d'un incendie qui brûlait, je me çuis levez et j'ai aperçu un lueur incandécente du côté dela brasserie Pignoufman.

Ossitôt j'ai fait battre le rapel par les clairons de la commune et je me çuis réuni avec mes omes pour marcher à la rencontre du cinistre.

Arrivé sur les lieux j'ai senti le besoin de faire la pelle de chacun et j'ai vu que nous étions tous complet.

Malheureusement, dans la précipitation de la rapidité nous avions oublié nos pompes et nous ont été obligé de prendre l'ô avec les sots sur le conseille de M. le maire qui était dans la mare et qui senté movais, ce qui m'a rendu malade, et quand il n'y a plus eu rien a brûlé, le feu a été étein.

Alors j'ai allocutionné mes omes en les remerciant pour le courage qu'ils ont montré en cette circonstance, car cen eux les femmes qui occupaient la maison seraient aujourd'hui des truites.

Je certifie léquesactitude de ce rapport en foie de quoi je cignon avec moi.

BEAUDROCART
commandant de Pon Pieds.

Potage Chantilly. — Mettez à l'eau froide des lentilles que vous ferez cuire avec un bouquet de persil, un oignon et un peu de sel. Egouttez-les et passez. Mettez votre purée dans une casserole, rendez-la liquide avec du bouillon, ajoutez un morceau de beurre. Versez dans la soupière sur des croûtons.

Purée d'oignons ou Soubise. — Prenez des oignons de moyenne grosseur et faites-les

cuire à l'eau bouillante; égouttez et passez. Mettez dans une casserole un bon morceau de beurre, ajoutez la purée et une pincée de farine; mouillez avec un bon jus, tournez souvent, et au moment de servir ajoutez un gros morceau de très bon beurre. On sert souvent avec la purée d'oignons un filet de porc rôti.

Livraison de mars de la *Bibliothèque universelle*: Le génie et l'occasion. Etude philosophique et littéraire, par M. P. Stapfer; — Les grandes banques d'émission d'Europe et la future banque nationale suisse, par M. le Dr W. Burckhardt; — Deux feuilles au vent. Nouvelle, par M. Jean Menos; — La guerre en Europe, par M. Ed. Tallichet; — L'hydrothérapie mise à la portée de tous. A propos de l'abbé Sébastien Kneipp, par M. le Dr A.-F. Suchard; — Mœurs publiques et privées des cours contemporaines, par M. V. de Floriant; — Poupées! Nouvelle russe, de Mme Vera de Gélikhowsky; — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, suisses, politiques; — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*:
Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Un habitant d'une commune de France ayant été nommé maire le jour de la naissance d'un premier fils, on afficha le lendemain matin ces deux vers sur sa porte:

Notre choix l'a fait maire et l'hymen l'a fait père;
Quel triomphe en un jour de se voir père et maire!

Nous donnerons dans notre prochain numéro la solution du problème de samedi. — Nous rappelons que les réponses à nos problèmes, charades, etc., ne sont reçues que jusqu'au *jeudi soir*. Il n'est pas tenu compte de celles qui arrivent plus tard.

Michel Strogoff et Cronstadt.

Lorsque, l'hiver dernier, cette pièce fut reprise à Paris, au théâtre du *Châtelet*, reprise qui comptait pour la 655^e représentation, un nouveau tableau à sensation y fut ajouté en mémoire de l'inoubliable réception faite aux marins français à Cronstadt.

Voici comment l'ingéniosité théâtrale de Dennery procéda pour enchâsser dans son drame un épisode complètement étranger à la donnée principale:

Au moment du dénouement, le grand-duc, — car il y a un grand-duc dans *Strogoff*, — dit au reporter français Jolivet, en s'inspirant du toast prononcé par un général russe au banquet offert à l'amiral Gervais:

Votre main, monsieur; bientôt, peut-être, l'auguste chef de notre maison impériale proclamera hautement sa profonde sympathie pour la France. Nos deux grandes nations seront alors fraternellement unies, vos ennemis seront les nôtres, et lorsque, chez vous, on criera: «Aux armes, citoyens!» ce belliqueux appel arrivera jusqu'à nous; il retentira dans nos cœurs, et, de la Vistule au Kamtchatka, des bataillons se formeront au cri de: «Vive la France!»

Et Jolivet réplique:

Et la France entière répondra: «Vive la Russie! Vive le Tsar!»

Alors sur ces paroles, au sens en quelque sorte prophétique, une toile métallique transparente s'éclaire avant de disparaître, et l'on voit en perspective l'immense rade de Cronstadt, avec les navires de la flotte sur lesquels des masses chorales et des fanfares font alterner l'*Hymne russe* et la *Marseillaise*.

L'effet, saisissant, a été immense.

Boutades.

— Père Salomon, à quel taux prêtez-vous?

— A neuf bour zent.

— Comment, neuf pour cent! Vous ne craignez donc pas le mépris général?

— Non.

— Et la justice de Dieu?

— Le pon Tieu, t'en haut il foit le chiffre à l'enfer et le brend bour un 6.

L'esprit d'autrefois. En ménage, il faut se faire des concessions:

— Moi, disait Chateaubriand, je n'ai jamais faim avant sept heures; mais comme M^{me} de Chateaubriand a coutume de dîner à cinq, nous avons décidé que nous nous mettrions à table à six. Comme cela, nous sommes tous les deux contrariés.

THEATRE. — Tous les soirs **Michel Strogoff**, pièce à grand spectacle. Costumes et décors superbes, trois grands ballets. Spectacle terminé avant minuit. — Samedi 26 et dimanche 27 mars, **matinées et soirées.**

L. MONNET.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSUR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET A LA FÊTE DES VIGNERONS.

Orné de nombreuses vignettes.

En vente au bureau du *Conteur Vandois* et dans toutes les librairies. — Prix 2 fr.

CONSTRUCTIONS EN FER

Serrurerie en tous genres.

Spécialité de fourneaux de cuisine au bois.

St-Roch, 14 et 16, LOUIS FATIO, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,50. Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 104. — De Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 60. — Barletta, à fr. 39. — Milan 1861, à fr. 39. — Milan 1866, à fr. 12. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 102,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 6. — Croix-blanc de Hollande, à fr. 14,25. — Tabacs serbes, à fr. 13,50. Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud. — 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.